

Sort et essor du personnage féminin

Par Véronique Delfau

Proposition de dissertation et son corrigé autour du personnage du roman

Sujet : Un personnage de roman doit-il se construire en opposition à la norme ? Vous répondrez à cette question dans un développement structuré, en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les textes et œuvres que vous avez étudiés et lus.

Éléments de correction

Dans la préface de *La femme de trente ans*, Balzac écrit : « *Le personnage n'est pas une figure...c'est une pensée. Plus cette pensée y revêt de costumes dissemblables, mieux elle rend les intentions de l'auteur.* » En prônant la complexité et la diversité, l'auteur de la *Comédie humaine* invite les romanciers à explorer tout le spectre de cette pensée, de la plus convenue à la plus déstabilisante. Alors ceux-ci doivent-ils construire leur personnage en opposition à la norme ou doivent-ils lui faire enfiler une gamme élargie de costumes ? On s'intéressera tout d'abord à la nécessaire cohabitation de celui taillé dans la normalité et de celui qui s'en écarte pour voir comment l'auteur pique l'intérêt du lecteur par un art du contrepoint puis, au final, on observera que, miroir d'une humanité instable, le personnage ne saurait être purement conventionnel et que, par sa singularité, il bouscule et agite la pensée.

I. Figures de la norme et figures de la marge : un art romanesque du contrepoint

1. Du personnage emblématique au marginal : le personnage littéraire miroir de son temps

En faisant se côtoyer des figures antithétiques (Vautrin/Rastignac, Lucien de Rubempré) Balzac donne à voir les deux faces de la société, une convenable mais aussi une plus sombre qui requiert tous les efforts d'adaptation du personnage dans un roman d'apprentissage. Par ailleurs le corpus proposé illustre la coexistence de femmes en décalage avec une majorité d'épouses conventionnelles et leur malaise devient le symptôme d'une société en mutation. Annie Ernaux ne s'attarde pas à décrire la norme « *le normal je le rencontrais en particulier chez Brigitte* » qu'elle disqualifie en tant qu'« *Univers ralenti...Vide, oppressant* » préférant réorienter l'éclairage sur la narratrice nettement plus représentative des aspirations de la femme moderne.

2. Une coexistence qui souligne la nécessaire et irréductible part d'humanité du personnage

- Pour favoriser des lectures polysémiques et éclairées de l'histoire (changement de perspectives de Primo Levi aux *Bienveillantes* de Jonathan Littell « *j'ai essayé de montrer toute la gamme des nazis qu'il pouvait y avoir. Du petit nazi de base jusqu'à Himmler. Et Max comme figure me servait à ça. Lui, il pouvait observer.* »)

- Ou une projection visionnaire invitant à une réflexion sur le progrès, l'évolution de l'humanité. (Dans *Gargantua* Rabelais campe des protagonistes opposés pour condamner certains usages et proposer de nouvelles pratiques, éducatives, religieuses, foncièrement humanistes.)

3. Une nécessaire et féconde cohabitation pour expérimenter par l'écriture des champs inexplorés

Le travail de sape du personnage héroïque par le romancier est à l'œuvre très tôt dans les romans parodiques, comiques, avec Rabelais, Scarron, Diderot... En abattant les normes morales, sociales et romanesques, ils ouvrent la voie à un roman qui remet en question personnage et écriture.

En tournant le dos à une narration traditionnelle, à l'écoute des mots qui viennent, Marguerite Duras découvre les nouvelles possibilités d'une langue apte à saisir autrement le personnage, à le héler pour ne le frôler que par touches fragmentaires : « *C'est laisser le mot venir quand il vient, l'attraper comme il vient, à sa place de départ, ou ailleurs, quand il passe.* » *Moderato Cantabile*, au tournant du roman durassien, explore une écriture inédite, aussi singulière que son héroïne peu normée « *Je disais que l'écriture courante que je cherchais depuis si longtemps, je l'ai atteinte. Maintenant j'en suis sûre. Et que par écriture courante, je dirais écriture presque distraite, qui court, qui est plus pressée d'attraper des choses que de les dire, voyez-vous. Je parle de la crête des mots, c'est une écriture qui courrait sur la crête, pour aller vite, pour ne pas perdre* »

II. Un personnage romanesque ne saurait être purement conventionnel

1. La singularité bouscule et force à une remise en question de soi

Dans l'incipit du *Neveu de Rameau*, Diderot définit le personnage marginal comme un signal d'alerte qui stimule la réflexion « *c'est un grain de levain qui fermente qui restitue à chacun une portion de son individualité naturelle. Il secoue, il agite ; il fait approuver ou blâmer ; il fait sortir la vérité ; il fait connaître les gens de bien ; il démasque les coquins ; c'est alors que l'homme de bon sens écoute, et démêle son monde.* »

Avec l'Anderer, symbole de l'altérité dans *Le rapport de Brodeck*, Philippe Claudel bouscule l'équilibre d'un village, fissure les visages de la normalité pour vomir les bassesses, la lâcheté, la monstruosité de ses habitants ; le rapport dérangeant accule habitants et lecteurs à repenser les rapports humains.

2. La révolte du personnage pointe les failles d'une société, invite à réviser ses codes

En orchestrant un concert de voix polyphoniques, bien-pensantes ou sulfureuses, et en signant le chef d'œuvre du roman épistolaire, Laclos, dans *Les Liaisons dangereuses*, donne la parole à des personnages exemplaires comme la Présidente, mais il prévient avant tout les mères du danger encouru par leurs filles face à des libertins qui masquent habilement leurs sombres dessins et évoluent en toute impunité dans une société qui les reçoit. Il met en garde ses lecteurs : « *l'abus toujours si près du bien, me paraît ici trop à craindre* » et cherche ainsi à « *rendre service aux mœurs.* »

3. Le décalage à l'intérieur de la norme est parfois un gage de fidélité à soi, de liberté

Dans *La Princesse de Clèves*, Madame de Chartres, modèle de perfection, va s'écarter de celui de la figure maternelle usuelle au grand siècle pour demeurer fidèle à ses convictions

personnelles. « *La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Mme de Chartres avait une opinion opposée* ». Elle marque ainsi un écart à l'instar de sa fille qui, forte de ses leçons, affichera un comportement hors norme par « *la singularité d'un pareil aveu, dont elle ne trouvait point d'exemple* ».

En s'exilant de la vie sociale, du mariage, d'une collectivité d'épouses, en s'isolant en sanatorium, l'héroïne de *Laissez-moi* de Marcelle Sauvageot ne lâche rien, ne dissout dans aucune concession normative ses convictions, son intégrité.

N'est-ce pas finalement l'écart qui se creuse en regard de la tradition qui fonde l'intérêt du personnage de l'écriture et du roman ? Le perpétuel renouvellement littéraire n'appelle-t-il pas l'opposition, la transgression ou le rejet de la norme ?